Modalités et contenus des processus d'apprentissage chez les éleveurs ovins et bovins viande utilisateurs de parcours:

une enquête qualitative dans les zones méditerranéennes du Sud-Est de la France

Extrait du mémoire présenté par Hortense JACQUEMAIN pour l'obtention du diplôme d'Ingénieur SAADS, option DARS, spécialité RESAD

25/01/2018 Hortense JACQUEMAIN / Jean-Francois Bataille / crédit photo : Maison de la Transhumance/MRE 1

Le travail réalisé dans ce stage a été commandité par l'UMT Pasto et réalisé par Hortense JACQUEMAIN dans le cadre de son stage de fin d'étude. Ce mémoire préparé sous la direction de : Charles-Henri Moulin à été présenté devant le jury : Pascale Moity-Maizi (Supagro), Christèle Couzy (Idele), Patrick Fabre (Maison de la transhumance), Jean-François Bataille (Idele).

Compte tenu de la richesse du mémoire produit, il nous a fallut faire des choix pour la présentation condensée d'aujourd'hui. On espère que la séance d'aujourd'hui vous donnera l'envie de consulter ce mémoire (Donner la référence où le consulter). *Suivez le lien direct vers l'Unité Mixte Technologique UMT Pasto* : www.umt-pastomediterre.org.

Suite aux ateliers 2016 : enquêter sur la transmission des savoirs professionnels

Point de vue d' éleveurs

« Transmission intergénérationnelle » **VS** « Transmission entre pairs »

... Enseignement technique, conseil ...

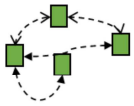
Point de vue d' experts

Cessations

↓

Déprise

Répartition éclatée



Créations

↓

« trou de savoir-faire » ?

DIVERSITE +/- récente des :

- origines sociales & formations
- systèmes techniques

- Inadéquation entre l'offre de formation-conseil et les besoins d'apprentissage des éleveurs
- Evolution des savoirs et/ou de leurs modalités d'acquisition ?

25/01/2018 Hortense JACQUEMAIN / Jean-Francois Bataille 2

Ce travail s'inscrit dans une réflexion que nous avons à l'UMT sur la transmission des savoirs professionnels entre les différents acteurs du pastoralisme : les éleveurs, mais aussi les conseillers, techniciens, formateurs et gestionnaires territoriaux.

Il fait suite à l'atelier sur ce sujet de la dernière Journée de l'UMT Pasto, (en Janvier 2016)

- On a fait le constat d'un **phénomène de déprise** dans certaines zones des territoires pastoraux, en lien avec des cessations sans reprise, et qui entraîne une répartition éclatée des éleveurs.
- Parallèlement, on note sur certaines zones pastorales **une dynamique d'installation croissante** marquée par une forte proportion d'installation Hors cadre Familial qui ont tendance à créer de nouvelles structures, et pour lesquels les experts s'inquiètent d'éventuels « trous de savoir-faire ».
- Ces nouvelles dynamiques d'installation entrainent une **hétérogénéité croissante nouveaux éleveurs :** origines sociales, niveaux de formations, systèmes techniques mis en oeuvre. Phénomène qui n'est pas forcément spécifique de l'élevage pastoral.
- Enfin, le point de vue de quelques éleveurs présents à cet atelier de janvier 2016 suggère que **la transmission entre pairs deviendrait majoritaire et que l'enseignement technique et le conseil ne seraient en revanche pas très adaptés** pour construire ses savoirs en élevage utilisateur de parcours.

A l'UMT, on s'interroge aussi sur le décalage possible qu'il y aurait entre les besoins d'accompagnement perçus par les éleveurs et ceux perçus par les experts. Et dans ce contexte changeant que l'on vient de décrire c'est à la fois la question de l'évolution des savoirs et de leurs modalités d'acquisition qui se pose.

Questionnement / Problématique

Objectif :

Enquêter sur la transmission des savoirs professionnels

Formulation de la problématique :

Quels sont aujourd'hui les **modalités** et les **contenus** des processus d'apprentissage chez les éleveurs utilisateurs de parcours dans les zones Méditerranéennes du Sud-Est de la France ?

25/01/2015 Hortense JACQUEMAIN / Jean-Francois Bataille 3

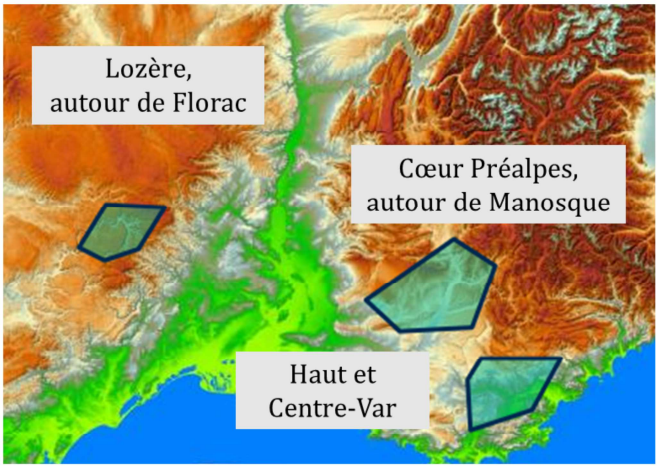
La problématique retenue dans cette étude est donc une question ouverte, qui comporte une dimension exploratoire.

- Le terme de **modalités** comprend à la fois les situations concrètes d'apprentissage, les motivations et freins mentaux dans lesquelles elles s'inscrivent, et la posture d'apprentissage, **qui pour nous désigne le rôle joué** par l'éleveur dans la situation d'apprentissage.
- Le terme de **contenus** est préféré au terme de savoir afin de privilégier le sens que les éleveurs donnent aux situations d'apprentissage et aux types de savoirs qu'elles permettent ou non de construire.

Cette étude privilégie **une approche de type « trajectoire d'apprentissage »** à une approche ciblée sur **les actes de transmission**. Ceci dans le but **de partir sans a priori** sur les différentes situations qui permettent aux éleveurs d'apprendre leur métier, et **aussi pour tester l'hypothèse selon laquelle** les besoins et les modalités d'apprentissage peuvent être compris à la lumière **des trajectoires de vie** dans lesquelles ils s'inscrivent.

Echantillon d'éleveurs enquêtés / Dispositif d'enquête

Les trois zones retenues pour les enquêtes



(fond: Géoportail)

24 Eleveurs enquêtés

- 12 issus d'une famille d'éleveurs
- De 6 mois à 24 ans d'installation
- Majoritairement OVV (4 BV)

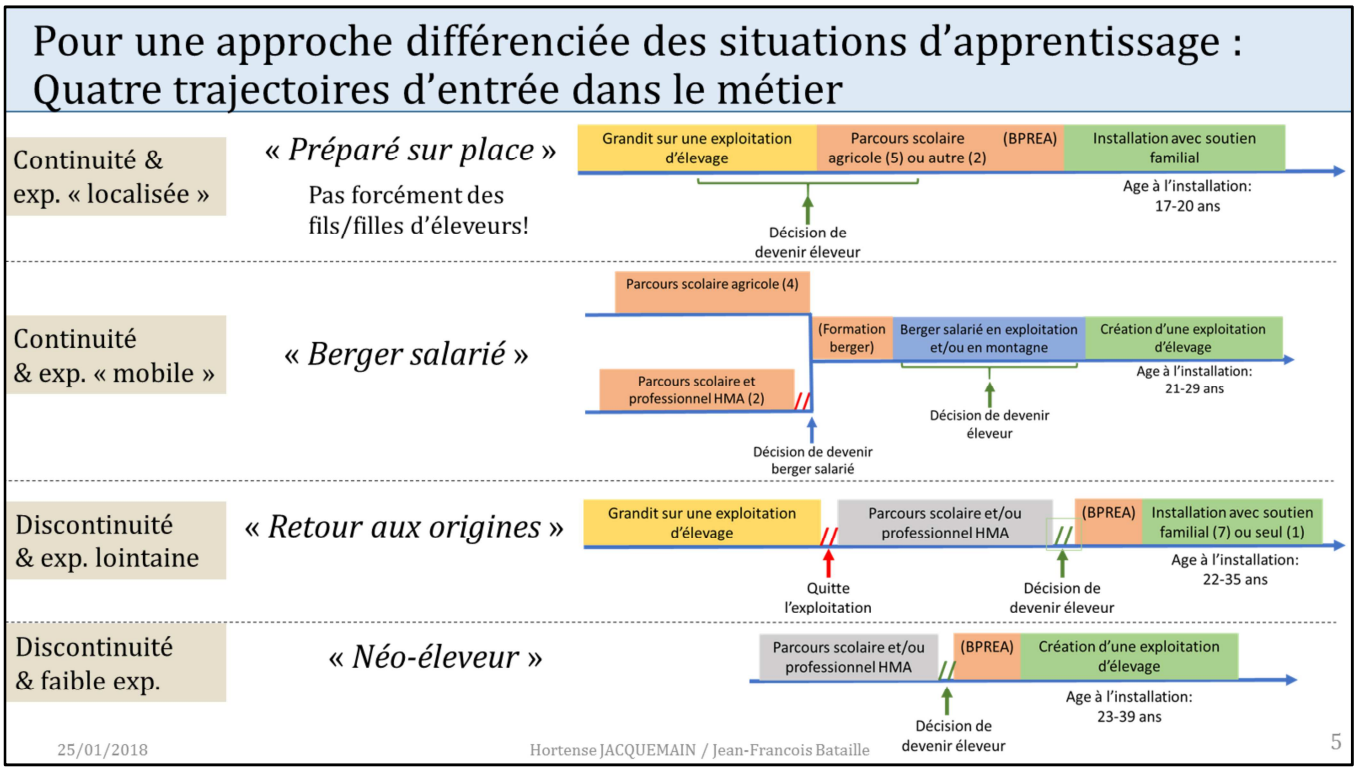
Enquêtes centrées sur les trajectoires et les situations d'apprentissage

- Interroger le point de vue « éleveur »
- S'intéresser aux apprentissages *in situ* plutôt qu'aux attentes des éleveurs vis-à-vis des structures de conseil
- Replacer les actes de transmission dans des « trajectoire d'apprentissage » individuelles

25/01/2015 Hortense JACQUEMAIN / Jean-Francois Bataille, 4

Au niveau du dispositif d'enquête,

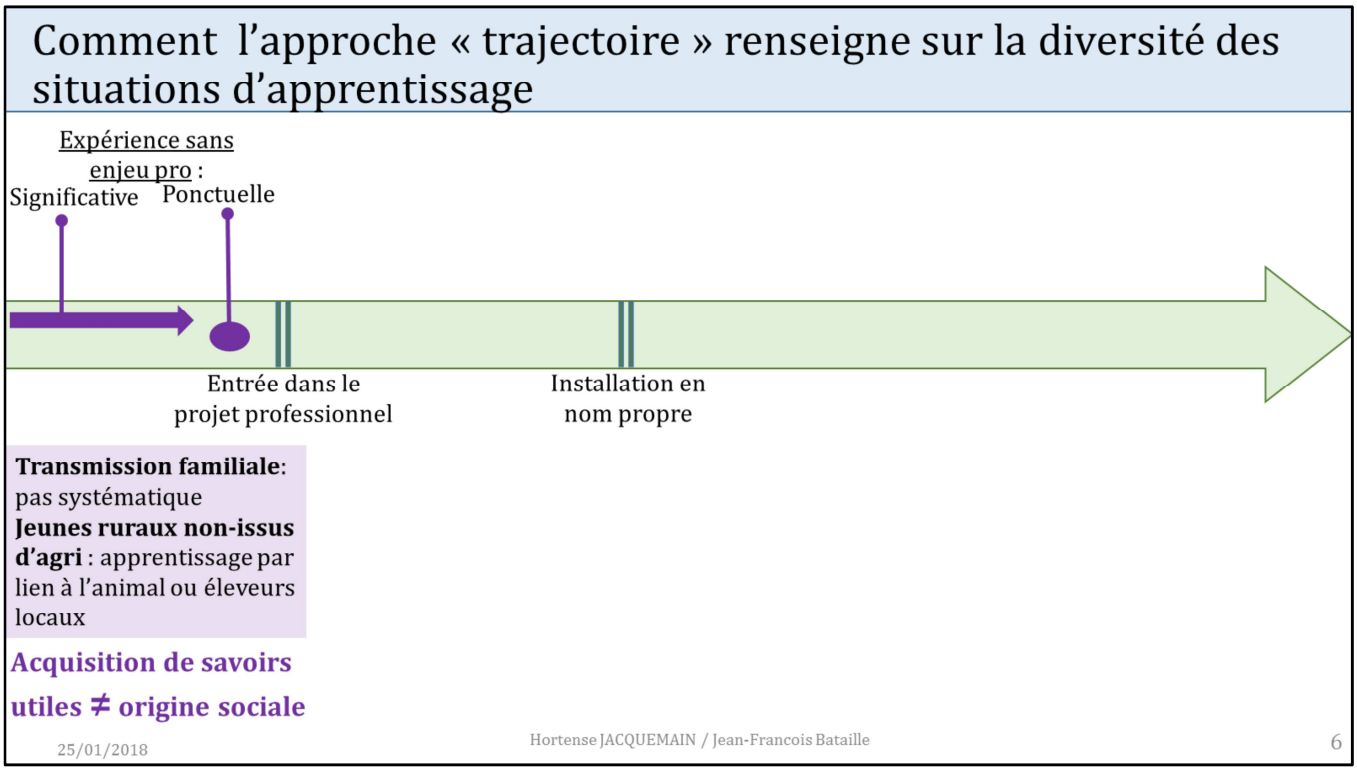
- on a choisit de travailler avec un échantillon d'éleveurs non restreint à une seule catégorie « spécialisée », telle que les porteurs de projets ou les fils d'éleveurs. Au contraire, on a recherché un échantillon représentatif d'une diversité sociale et technique des éleveurs utilisateurs de parcours.
- le choix de trois zones s'est avéré très pertinent pour obtenir cette bonne diversité dans les profils d'éleveurs enquêtés et les systèmes techniques.
- Les enquêtes on été réalisées sur le mode d'un entretien semi-directif avec une retranscription intégrale, support de différents types d'analyses.



Premiers résultats :

Pour une première approche des situations d'apprentissage, on propose de distinguer **4 trajectoires type d'entrée dans le métier** qui se différencie : par **le caractère continu ou discontinu de la trajectoire** de l'éleveur qui s'installe, et par **le niveau de préparation** à l'installation de l'éleveur. Cette **approche qui est basée sur les expériences de vie** permet de poser un autre regard sur les éleveurs qui s'installent aujourd'hui. En effet, si on s'intéresse aux **étapes de socialisation et d'apprentissage** qui précèdent l'installation, **on voit que les trajectoires d'entrée dans le métier** n'ont pas grand-chose à voir ni avec l'origine sociale, ni avec l'installation HCF ou CF.

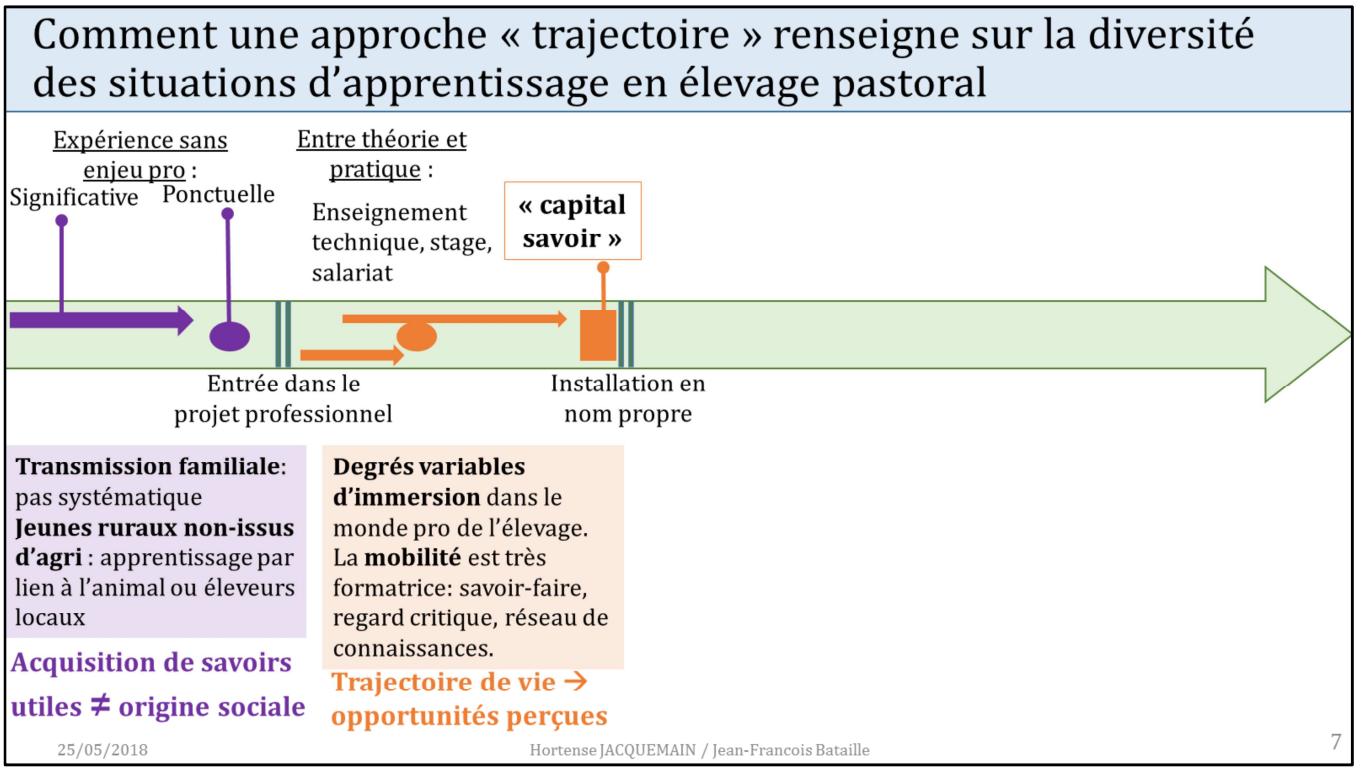
Par exemple, la trajectoire des « préparés sur place », marquée par la continuité et une expérience localisée, concerne aussi bien des fils d'éleveurs que des jeunes ruraux qui ont bénéficié d'un parrainage informel par des éleveurs du coin. En revanche chez les « retour aux origines », qui sont aussi issus d'une famille d'éleveurs, la trajectoire en élevage est marquée par de la discontinuité et une période courte de préparation à l'installation, ce qui suggère des façons d'apprendre différentes.



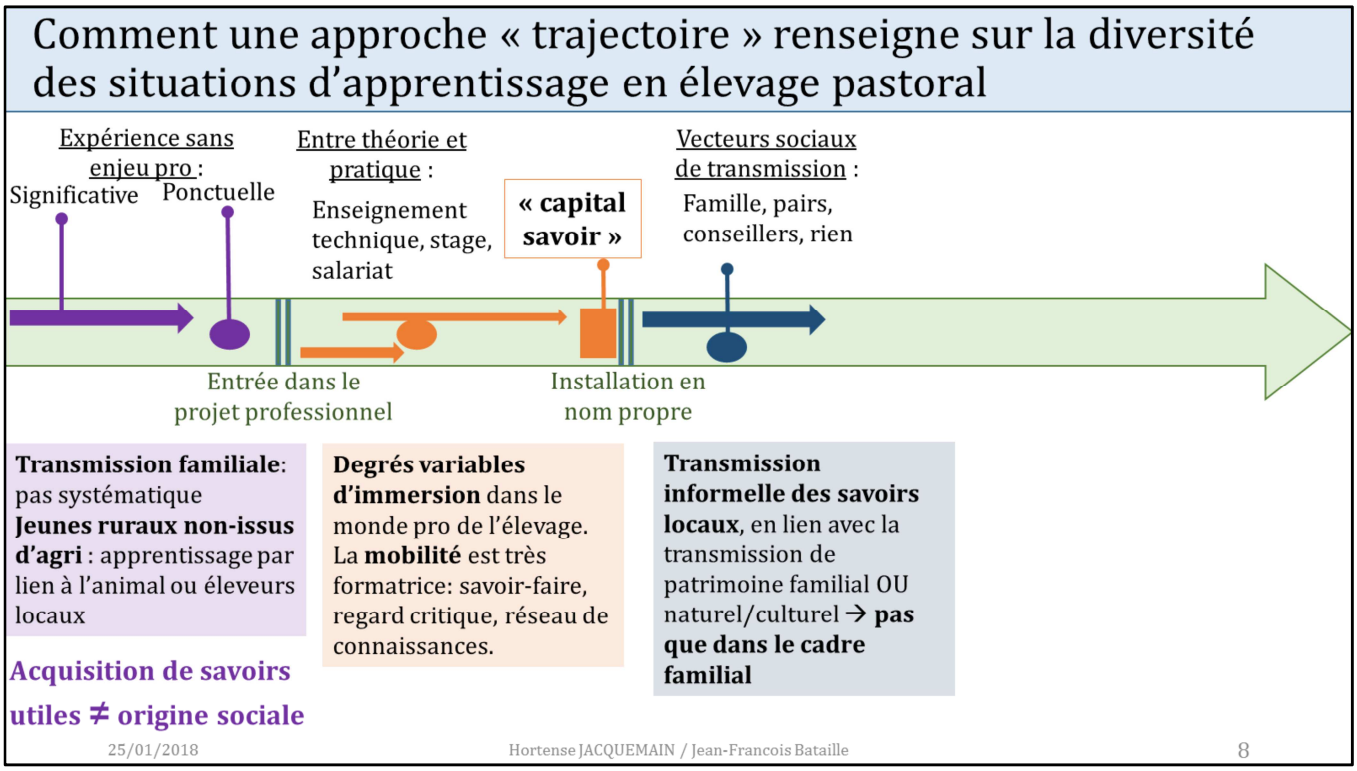
Pour chaque type de trajectoire, on propose d'analyser la diversité des situations d'apprentissage par grande phase. Ce **séquençage en périodes** des trajectoires d'entrée dans le métier permet de **mettre en évidence des enjeux différents** qui accompagnent les apprentissages tout au long « d'une vie » d'éleveur.

Deux repères temporels permettent de découper la trajectoire : il s'agit de **l'entrée dans le projet professionnel** et de **l'installation en nom propre**. Par rapport à ces deux repères on propose de décomposer la trajectoire en **quatre phases cohérentes vis-à-vis des apprentissages**.

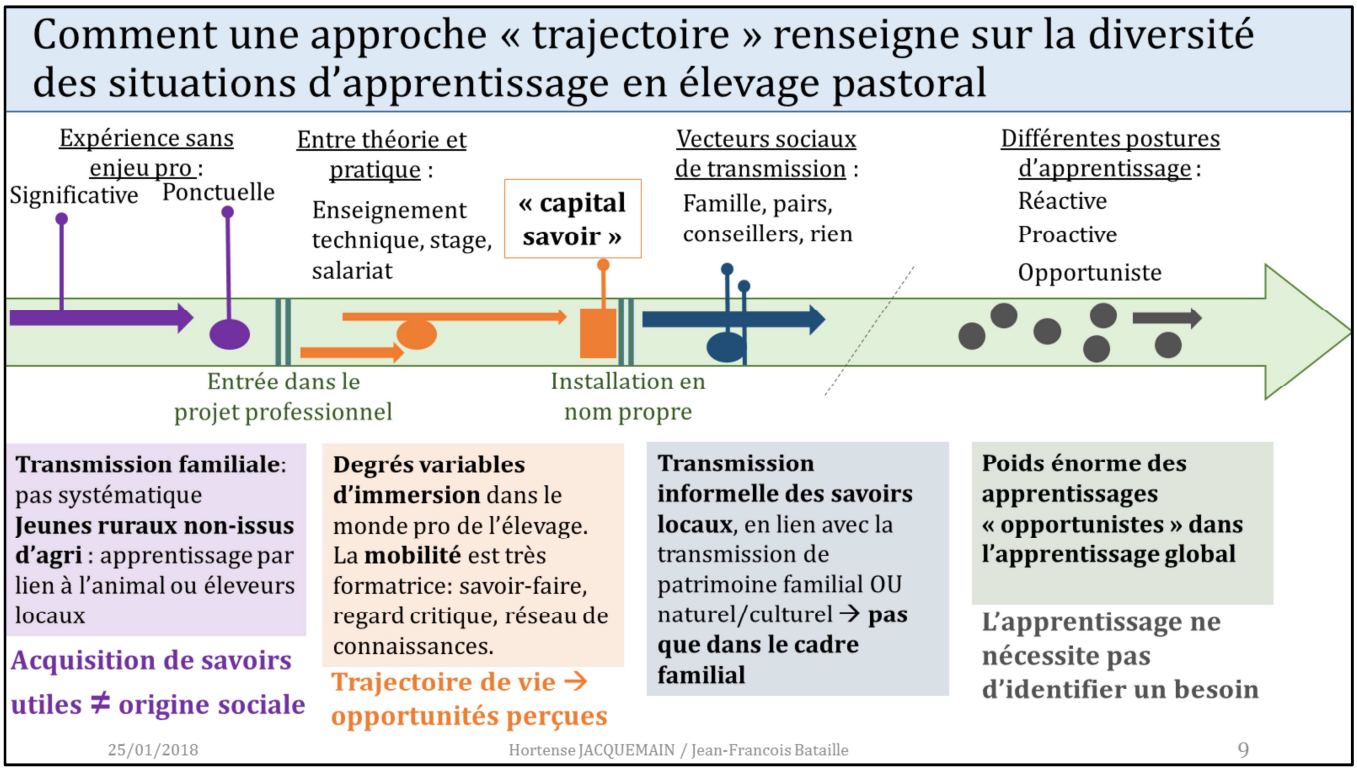
La phase 1 : qui correspond à **une période préprofessionnelle** dont l'analyse permet de distinguer, des expériences significatives dans le temps qui permettent d'acquérir des savoirs utiles en élevage, et des expériences ponctuelles, qui peuvent être mises en lien avec la motivation à travailler en élevage. On illustre ici que selon les types de trajectoire la transmission familiale des savoirs est loin d'être systématique. Et que inversement, de jeunes ruraux non issus d'une famille agricole peuvent acquérir des savoirs utiles à travers le lien aux animaux domestiques ou le lien aux éleveurs locaux. **L'origine sociale n'est donc pas déterminante** pour acquérir des savoirs utiles dans cette période préprofessionnelle.



La phase 2 : c'est **la période « entre théorie et pratique »** qui commence avec l'entrée dans le projet professionnel jusqu'à l'installation effective.
Elle est potentiellement très **formatrice et professionnalisante**. Elle peut être longue et marquée par de multiples lieux d'apprentissage, comme c'est le cas pour certains bergers salariés. Mais pour la plupart des «apprentis/éleveurs» cette période est courte, ciblée sur une ou plusieurs années de formation initiale ou continue et comportant le plus souvent peu de pratique, ce qui peut être regretté a posteriori.
L'issue de cette période, se caractériser par **l'acquisition d'un « capital savoir »** propre à chaque éleveur, et **qui fait apparaître différents niveaux de connaissance** vis-à-vis du système technique et de l'environnement qui sont travaillés à l'installation.

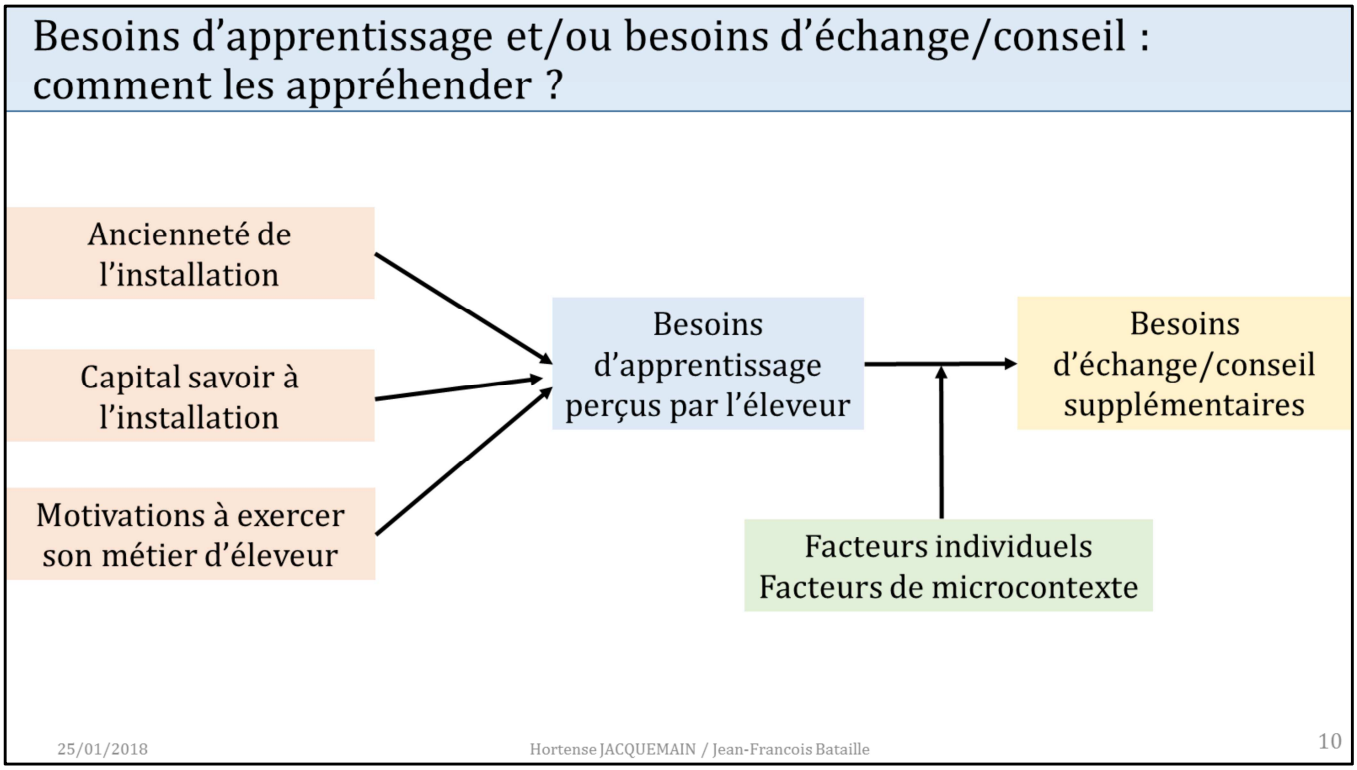


La phase 3 : C'est celle qui correspond à **la période d'installation**. Dans notre échantillon, on ne trouve **pas dans cette période de dispositifs de transmission formelle** (tels que du parrainage) mais **plutôt des situations de transmission informelle** qui s'articulent autour de **vecteurs sociaux.** Et ses situations de transmission informelle existent aussi bien dans le cadre familial, du fait de la reprise du patrimoine matériel, que hors du cadre familial. En fait **dès qu'il y a transmission de patrimoine naturel**, par exemple sur les animaux et leur conduite, ou encore sur un secteur de parcours avec sa biodiversité, **ou de patrimoine culturel**, par exemple la pratique du gardiennage, il y a nécessairement dans cette période **transmission d'usages, de savoirs empiriques.**



La phase 4 : Elle correspond **à la période post installation**. Pour cette période on propose d'introduire le fait que les situations d'apprentissage peuvent être particulièrement bien **comprises sous l'angle des postures d'apprentissage**, avec 3 types de postures possible /

- **Une posture réactive** quand l'éleveur recherche des informations en réaction à un problème précis, auquel cas l'apprentissage se fait par des formes de conseil entre pairs, ou avec des conseillers spécialistes, ou à défaut de tels échanges, en consultant des ressources papier et numériques.
- **Une posture proactive,** qui concerne tous les apprentissages lorsqu'ils sont motivés par le désir de s'améliorer en général et d'expérimenter. Ce type de posture concerne surtout des réflexions et expérimentations de groupe, animées par des structures de conseil ou par les éleveurs eux-mêmes, et qui se font **en général entre éleveurs aux préoccupations techniques très proches,** ils parlent alors de « **collègues** ».
- **Une posture opportuniste,** une grande partie des apprentissages se fait de manière opportuniste: On regroupe ici de toutes **les situations où les éleveurs disent avoir appris quelques chose** alors qu'ils n'étaient pas en recherche, et ce sont en fait des **co-produits des interactions sociales.**

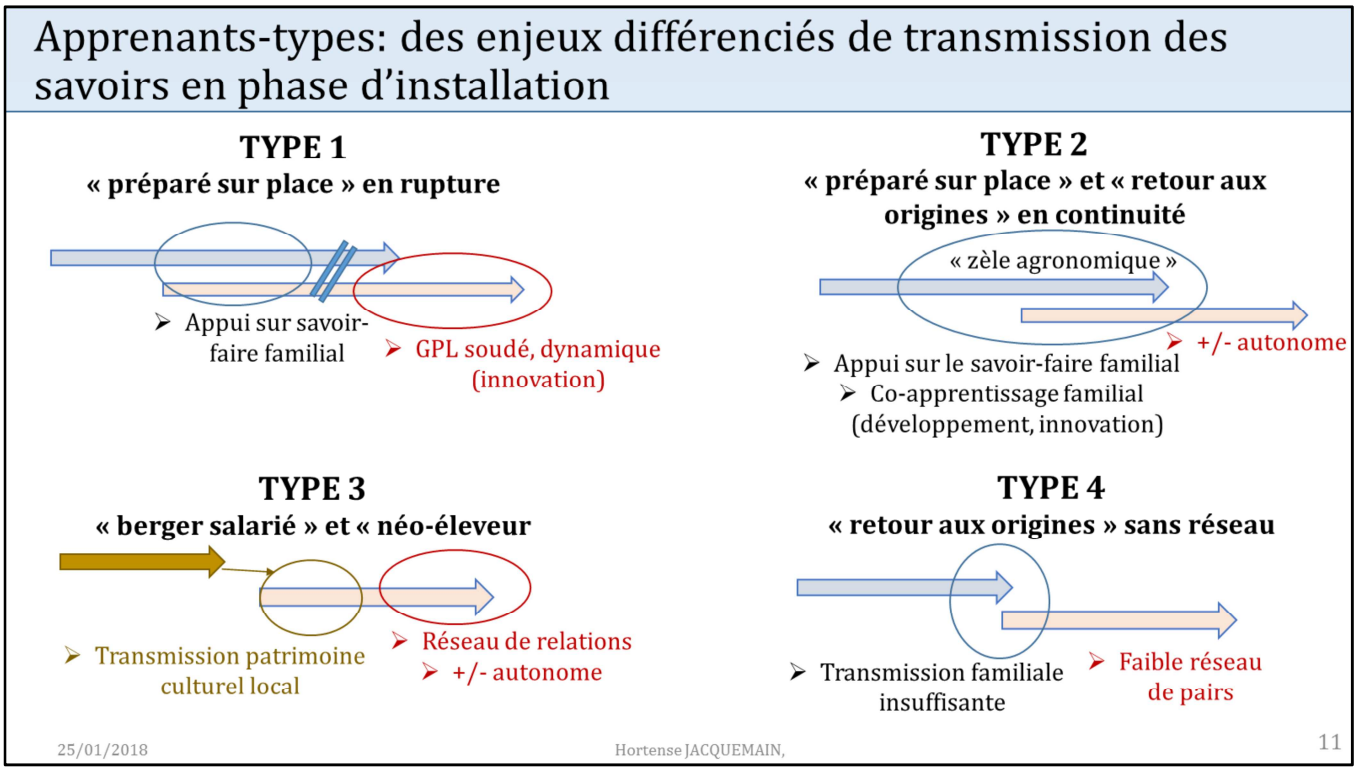


A l'issue de cette analyse, que propose t-on de conclure sur ce qui détermine les **besoins d'apprentissage** d'une part, **et les besoins d'échange supplémentaire** d'autre part ?

Sur les besoins d'apprentissage :

- Pour commencer, **l'ancienneté de l'installation qui** peut jouer en les faisant généralement **évoluer ces besoins du fondamental vers le particulier,** vers les domaines « préférés ». Mais au final cette donnée, prise seule, n'est pas très informative.
- Car il y a aussi **« le capital savoir » au moment de l'installation** qui va beaucoup jouer sur les besoins d'apprentissage post-installation. On voit que des éleveurs qui entrent dans le métier avec un capital savoir faible peuvent exprimer, après 10 ans d'installation, beaucoup plus de besoins que des éleveurs récemment installés mais qui avaient déjà beaucoup appris avant (exemple d'un profil type berger salarié avec 6-7 ans d'expérience, avec un fort capital savoir au moment de l'installation).
- Puis, on observe que ce sont **la nature des motivations et leur poids dans la vie de l'éleveur** qui au final comptent énormément dans les besoins exprimés d'apprentissage réels : Il y a des éleveurs qui font ce métier justement parce qu'ils aiment apprendre sans cesse de nouvelles techniques, tandis que d'autres le font pour avoir une certaine qualité de vie, et pour certains, l'élevage n'est pas la seule activité ou une passion en soi, ces derniers cherchant donc avant tout à réduire leur charge de travail en élevage.

Dans ces besoins d'apprentissage (tels qu'ils sont perçus/exprimés par l'éleveur enquêtés) il y a des besoins auxquels ils n'ont pas forcément essayé de répondre et des besoins qui vont être satisfaits par les ressources d'apprentissage dont ils disposent habituellement. Du coup, **une partie seulement des besoins perçus par les éleveurs nécessite des échanges ou du conseil supplémentaires**. L'étude montre que l'existence de ces besoins supplémentaires dépend de facteurs individuels tels que la situation familiale, la disponibilité à (niveau d'astreinte), ou encore le réseau de connaissances formé au cours de la trajectoire. Mais aussi des facteurs de micro contexte (**qui s'exprime à une échelle très locale).** Ce peut être l'isolement géographique, mais aussi l'isolement social, ou professionnel, notamment dans le cas où une minorité technique existe dans un tissu d'exploitations spécialisées et aux normes techniques assez figées.



Dans le mémoire, sont présentés **quatre profils d'apprenants types** en fonction des principaux vecteurs de transmission qui ont compté dans leur apprentissage. On souhaite dans cette présentation insister sur le fait que chaque type correspond à un enjeu spécifique de transmission des savoirs en phase d'installation.

- **Le type 1** cherche à s'émanciper du savoir-faire familial en s'intégrant rapidement à un groupe professionnel local, très soudé, et très dynamique.
- **Le type 2** reste très proche de la sphère familiale, et se caractérise parfois par un engagement familial dans l'innovation, la création ou le développement de nouveaux ateliers. On peut alors parler de « zèle agronomique » de la part des parents, qui s'investissent pour transmettre une exploitation qui marche bien.
- **Pour le type 3**, qui concerne tous les bergers salariés et néo éleveurs, la transmission des savoirs locaux passe le plus souvent par le lien tissé avec les propriétaires terriens et les vieux éleveurs. Ces éleveurs ont généralement au bout de quelques années d'installation un très bon réseau local et parfois aussi régional.
- **Avec le type 4** : des éleveurs qui reviennent, pour diverses raisons la transmission familiale est insuffisante, et en plus ils arrivent sans réseau et font face à de l'isolement géo ou de l'isolement social. Conditions de reprise (longtemps après, système différent), ou des problèmes de connexion aux autres éleveurs. Et l'expression d'un « gros besoin » d'échange/conseil supplémentaire.

Au final on identifie trois types différents pour des éleveurs qui ont grandi à proximité d'une exploitation d'élevage, et un seul type, pour ceux qui sont arrivés dans le métier sans grande expérience. On peut faire l'hypothèse que les éventuels « trous de savoir » ne touchent pas que les nouveaux arrivants mais aussi parfois les fils d'agriculteurs.

Quelle est la place de la formation dans les trajectoires d'apprentissage individuelles ?

Formation: place dans la construction des savoirs ?

Enseignement technique :
- Rôle faible sauf pour certains « retour aux origines »
- Avantages Ingé agro et filières environnement

Stages, apprentissage en alternance, TP :
- Formateur.
- Etapes de socialisation importantes pour les néo-éleveurs

Une place difficile à caractériser à travers un retour réflexif :
- Tendance à minimiser les apports extérieurs à la profession
- Hypothèse: *l'enseignement technique aurait d'autant plus de poids qu'il intervient dans un contexte de « structures mentales vides »*

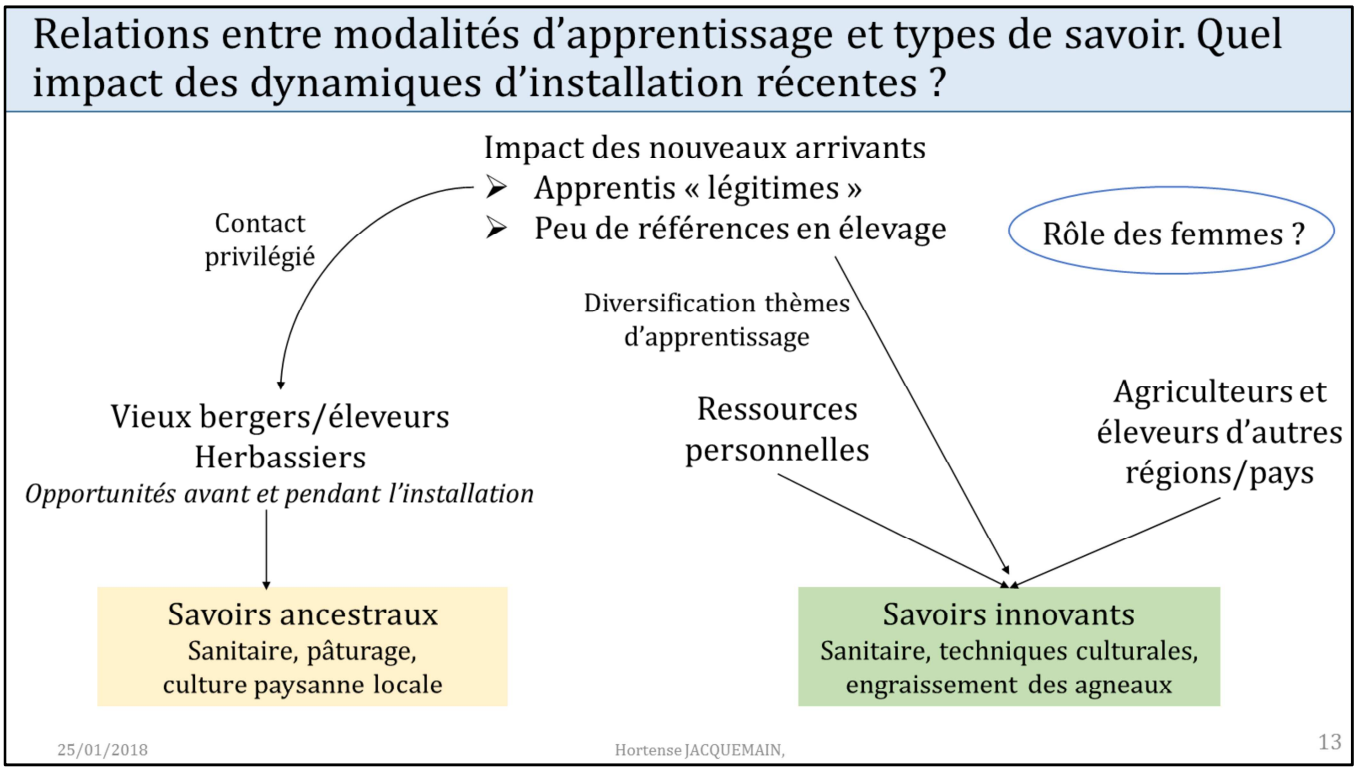
Et la place du conseil ? services administratifs, rôle de mutualisation des expériences d'éleveurs

25/01/2018 Hortense JACQUEMAIN / Jean-Francois Bataille 12

Si la formation est prise en compte comme constitutive de la « typologie d'apprenants » que nous proposons, il est aussi intéressant d'analyser la place de la formation dans les processus de construction des savoirs, au travers du regard porté par les éleveurs enquêtés. Dans la formation, l'enseignement technique agricole est généralement perçu comme ayant un rôle faible, sauf pour certains « retour aux origines », avec cependant pour certains l'intérêt des filières environnement ou Ingénieur agro. Les opportunités de pratiquer au cours de la formation sont généralement perçues comme formatrices, en particulier par les néo-éleveurs, pour lesquels ce sont des étapes importantes de socialisation et de construction des savoirs.

Mais dans tous les cas, il faut dire qu'il est difficile de caractériser finement la place de la formation à travers le seul retour réflexif des éleveurs enquêtés : Certains ont tendance à minimiser ces apports extérieurs. Ce problème se pose plus particulièrement pour l'enseignement technique, qui ne fait pas l'objet de situations d'apprentissage concrètes qui puissent être racontées par les éleveurs ou approchées par la méthode d'enquête utilisée. On peut aussi faire l'hypothèse que la formation a d'autant plus de poids dans la façon d'apprendre que les structures mentales de l'apprenant en élevage sont « vides ». Par exemple, les éleveurs qui ont appris de manière informelle (par ce l'on appelle le « nourrissage » qui est une imprégnation lente et progressive, qui transmet le goût et la sensibilité) ont acquis des savoirs et les savoir-faire incorporés qui laissent peu de place à l'enseignement technique. En revanche, les éleveurs qui ont longtemps été coupés du monde agricole ont tendance à se baser sur ce qu'ils ont appris en formation pour raisonner leurs pratiques.

Quant au conseil agricole, il est globalement perçu comme accompagnateur des tâches administratives, mais aussi comme l'opportunité d'une plateforme qui permet de mutualiser les expériences d'éleveurs.



Quand on s'intéresse aux relations entre les modalités d'apprentissage et le type de savoir appris, on peut notamment distinguer

- Des **savoirs ancestraux**, transmis par « les opportunités pour apprendre » qui se présentent plus particulièrement avant et pendant l'installation.
- Et des **savoirs innovants, construits localement** à partir des ressources personnelles et partagée telles par exemple que des connaissances en médecine humaine alternative, mais aussi en échangeant avec des éleveurs d'autres régions ou pays, notamment pour les éleveurs enquêtés, dans deux domaines : les techniques culturales et l'engraissement des agneaux.

Un effet « nouveaux arrivants » ?

L'installation de nouveaux arrivants peut avoir un impact sur les apprentissages. Par leur statut **d'apprenti « légitime »** en comparaison des éleveurs issus du milieu, ils peuvent se montrer **très demandeurs d'informations et de conseil**, ce qui a pour conséquence de **densifier les échanges localement**, entre tous les éleveurs. Ils arrivent généralement avec **peu de références en élevage**, ou alors ils ont vu un peu de tout s'ils ont été bergers, du coup ils remettent en débat des pratiques fondées et proposent de nouveaux thèmes d'apprentissage. Pour certain des éleveurs enquêté leur **goût pour les systèmes d'élevage traditionnels à** permis d'entretenir un contact privilégié avec de vieux bergers/éleveurs qui n'auraient pas d'opportunité de transmettre leurs savoirs sinon.

Enfin, même si ce n'était pas dans le questionnement, **les quelques femmes enquêtées** ont donné le sentiment qu'elles pouvaient jouer un rôle particulier dans toutes ces dynamique d'échange de savoirs, notamment à travers leur **détermination à aller chercher** les informations dont elles ont besoin.

Imaginer des offres de formation /conseil différenciées en fonction des 4 moments de la trajectoire de vie d'un éleveur

- **Période préprofessionnelle :** Prendre en compte qu'elle génère des publics différents.
- **Période entre théorie et pratique** : C'est le moment privilégié pour faire des offres différenciées de formation, s'adapter aux « publics », introduire plus de pratique, faire progresser le « capital savoir ».
- **Période d'installation** : C'est le moment central de la mise en pratique, on suppose de forts besoins d'accompagnement, mais une faible disponibilité des éleveurs, une proposition d'accompagnement adaptée, entre formation et conseil.
- **Période post installation** : Prendre en compte en particulier la posture opportuniste qui est majoritaire, adapter l'offre de formation/conseil, sur le fond et sur la forme) en fonction de cette clé d'entrée.

Pour finir nous voudrions présenter quelques pistes qui sont directement inspirées de l'analyse des situations d'apprentissage et des motivations, des éleveurs enquêtés.
On propose, dans cette diapositive des pistes de réflexion d'imaginer ce que serait une « offre » de formation/conseil différente à chaque moment de la trajectoire de vie de l'éleveur.

Quelques pistes envisagées pour le renouvellement des dispositifs de formation-conseil aux éleveurs

- S'adapter à des besoins et modalités d'apprentissage qui sont en évolution
- Engager et animer des réflexions collectives avec les éleveurs / les apprentis éleveurs

Comment favoriser l'apprentissage opportuniste ?
- Créer, entretenir une dynamique d'échange local
- Créer lien sur des domaines où l'échange est « facile » (reproduction et sanitaire…)
- Diffusion de ressources numériques (« mini-reportage »)

Travailler le relationnel conseiller/éleveur :
Connaissance réciproque, animer des collectifs, dialoguer sur les pratiques en + (ou à la place) d'outils d'évaluation.

25/01/2018 Hortense JACQUEMAIN / Jean-Francois Bataille 15

Et on présente dans cette Diapo quelques pistes et propositions qui nous sont directement inspirées de l'analyse des situations d'apprentissage et des motivations, des éleveurs enquêtés.

- Dans quelques domaines fondamentaux, principalement l'alimentation, le sanitaire et la stratégie d'exploitation, les modalités d'apprentissages évoluent **en lien** avec de nouveaux besoins.
- Les attentes envers les acteurs du conseil concernent rarement l'apport de renseignements précis, ou du moins pas seulement. Il y a surtout **besoin de partis neutre** pour d'abord **engager**, puis animer, des réflexions collectives sur des thèmes qui font débat.
- Mais l'étude des situations d'apprentissage existantes montre que **même lorsque l'enjeu est important,** il faut un **support concret** pour que les éleveurs se mobilisent et échangent de manière constructive.
- Par ailleurs, **les modalités d'apprentissages opportunistes** sont inspirantes pour concevoir les formes d'appui aux éleveurs.
    - Journées à thème **sans problèmes formulés au préalable** (ce sont des choses qui existent déjà et qui plaisent aux éleveurs enquêtés)
    - Savoir créer des lieux et des moments d'échange entre éleveurs différents (Lien et confiance…)
    - Mettre à disposition, permettre aux éleveurs d'accéder à des ressources numériques.

Nous vous remercions de votre attention